

Fiche

Alors que la France est encore fortement marquée par les bouleversements politiques et les guerres de religion, le sentiment qui domine au début du XVII^e siècle est celui d'une grande instabilité du monde et de la vie humaine. Le mouvement baroque naît de cette impression d'un monde en mouvement, qui n'est jamais fixé et où rien n'est irréversible. Pourtant, à partir de 1661, le règne de Louis XIV marque le début d'une nouvelle ère politique qui coïncide avec un changement profond des valeurs : rejetant la vision baroque du monde, le classicisme se positionne comme un mouvement symétriquement inverse. Quelles sont les grandes caractéristiques de ce mouvement ? Quelles sont ses formes d'expression privilégiées ? Comment a-t-il marqué en particulier le genre théâtral ?

1. De quelle vision du monde le classicisme est-il porteur ?

Pour les classiques, le monde est **figé** et constamment soumis à la volonté divine. Par conséquent, seul Dieu peut assurer le salut de l'homme dont le destin est **déterminé par avance**. Cette vision **janséniste** de la vie trouve son expression politique dans la monarchie absolue : le monarque est souverain et le pouvoir centralisé. Le modèle social qui prédomine est celui de « **l'honnête homme** », c'est-à-dire l'homme cultivé et modéré, qui fréquente la cour et les salons et qui se plie aux exigences de la raison.

 [Exercice n°1](#)

2. Quels sont ses motifs littéraires privilégiés ?

Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, des théoriciens de la littérature tentent d'instaurer des règles strictes inspirées des **modèles antiques**, qui vont à l'encontre de l'esprit baroque. Ainsi, une œuvre ne doit pas procurer un plaisir gratuit mais s'inscrire dans une **visée morale** et didactique ; le mot d'ordre est d'« **instruire et plaire** » pour corriger les défauts humains. La tragédie, par exemple, doit inspirer au spectateur « **terreur et pitié** », tandis que la comédie dénonce les ridicules et les torts de ceux qui s'écartent du droit chemin. Le héros doit souvent choisir entre sa passion et son devoir ; il peut être soumis à un **destin implacable** (*Phèdre* de Racine) ou parvenir à la maîtrise de soi à force de volonté et de raison (Auguste dans *Cinna* de Corneille).

Le Cid

« Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ? »

CORNEILLE, 1636

Cette exigence morale de la littérature classique fait de la tragédie l'un des genres privilégiés du classicisme.

 [Exercice n°2](#)

3. Quels contraintes formelles les classiques se donnent-ils ?

La forme est soumise à de fortes contraintes : la **langue classique** est marquée par un souci constant de **pureté** et d'**harmonie**. L'Académie française, créée par Richelieu en 1635, a d'ailleurs pour vocation de fixer et d'officialiser les normes, tant grammaticales que lexicales, de la langue française. Les figures de style privilégiées par le classicisme sont plutôt des **figures d'atténuation** (litotes, euphémismes, etc.) qui traduisent une réserve et une pudeur de l'écriture propres au classicisme. Enfin, le genre théâtral doit respecter les bienséances et la « **règle des trois unités** » qui répond à un souci de **vraisemblance** :

- l'unité de temps (l'action se déroule en vingt-quatre heures) ;
- l'unité de lieu (un seul lieu, matérialisé par l'espace de la scène) ;
- l'unité d'action (une intrigue unique).

 [Exercice n°3](#)

 [Exercice n°4](#)

La citation

Art poétique

« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. »

